

Vin : une récolte promise à la baisse dans le Bordelais



La production de bordeaux rouge devrait à nouveau diminuer et s'établir à 800 000 hl, contre plus de 2 millions il y a sept ans. ARCHIVES GUILLAUME BONNAUD / SO

Maladies et vignes arrachées auront logiquement un impact sur la production, qui devrait de nouveau chuter. Ce qui n'est pas forcément une mauvaise nouvelle

Tendance à la baisse. Dans ses prévisions du cœur de l'été, le ministère de l'Agriculture présage d'une nouvelle diminution de la production de vin dans le Bordelais, laquelle « devrait reculer après une récolte déjà réduite en 2023 ». Cette évolution suit la dynamique nationale, les rendements subissant un peu partout en France l'impact des aléas climatiques et de leurs conséquences.

La situation locale reste aussi très particulière, le vignoble girondin connaissant une nette restructuration : « La réduction des surfaces [...] à la suite du plan d'arrachage contribue à diminuer la production attendue, en plus des pertes potentielles dues à la coulure, au mildiou et aux orages de grêle », rappelle le ministère.

«Un rééquilibrage »

Au final, la viticulture bordelaise devrait être amputée de plus de 10 000 hectares : 9 000 liés au plan sanitaire, et plusieurs centaines d'autres (les chiffres précis seront connus d'ici quelques semaines) déplantés par leurs propriétaires dans le cadre d'une opération non primée. Cette nouvelle diminution de récolte, qui pourrait faire reculer la production à 800 000 hectolitres pour le bordeaux rouge (contre plus de 2 millions en 2017, année record), n'est pas forcément une mauvaise nouvelle puisqu'elle concourt à un « un rééquilibrage du marché », comme l'expliquait dans nos colonnes en juillet dernier Stéphane Héraud, coprésident de la commission économique du Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux (CIVB). « C'est plutôt une bonne chose car cela doit effectivement rééquilibrer l'offre et la demande, précise Christophe Chateau, directeur de la communication au CIVB. Mais nous sommes ici dans une vision macroéconomique. À l'échelle microéconomique, la situation va forcément mettre des entreprises en difficulté. »

« Je n'ai jamais vu d'attaques aussi précoces jusque sur les rameaux... C'est décourageant »

Une humidité folle

Le rendement en berne va nécessairement avoir un impact sur bon nombre d'exploitations girondines. Pour la deuxième année consécutive, le mildiou a frappé très tôt et très fort. « Je n'ai jamais vu un vignoble dans un état pareil », résume Jean-Samuel Eynard, président de la FDSEA et dont les vignes ont été puissamment touchées par le parasite ainsi que par la coulure, entraînant une chute des fleurs et des grains.

En cause, l'humidité folle de ces derniers mois. « Nous avons connu une pluviométrie très intense avec 1 400 millimètres tombés en douze mois, c'est incroyable, souligne le représentant syndical. On s'oriente vers une récolte très faible et, de manière générale, ce sera une année très compliquée pour l'agriculture giron-dine. »

La fragilité du merlot

Dans le Blayais, Christian Gourgourio, propriétaire de vignes dans les appellations Côtes de Bourg et Blaye-Côtes de Bordeaux, combat le mildiou depuis le début du printemps, avec des conséquences sans précédent sur les merlots qui recouvrent six de ses dix hectares de plantations. « Je n'ai jamais vu d'attaques aussi précoces jusque sur les rameaux, témoigne le viticulteur bio, qui devrait perdre 80 % de la récolte de son cépage principal. C'est décourageant... »

Devant la fragilité du merlot face au changement climatique, il songe même à réduire drastiquement son importance ces prochaines années au sein de ses exploitations. Arracher pour replanter étant pour lui impossible économiquement, il réfléchit à la piste du surgreffage. Chez lui, la production de l'une des variétés emblématiques du Bordelais pourrait doucement décliner au profit du malbec ou du cabernet franc, nettement moins sensibles au mildiou.

VENDANGES : RETOUR AU CALENDRIER CLASSIQUE ?

Les premiers raisins girondins pourraient être cueillis dès cette fin de semaine. Comme chaque année, les crénants doivent ouvrir le bal des vendanges dans le Bordelais. Ce coup d'envoi n'augure pas de récoltes particulièrement précoces pour les vins tranquilles. Après plusieurs millésimes au cours desquels les coups de sécateur ont été donnés très tôt, on pourrait même revenir à un calendrier plutôt classique. « Cela peut encore changer mais tous les indicateurs, aujourd'hui, signalent une année moins précoce que les précédentes », indique Christophe Chateau, directeur de la communication au sein du Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux (CIVB). Les blancs pourraient être récoltés au début du mois de septembre. Et pour les rouges, on attend des vendanges à la mi-septembre pour les merlots et début octobre pour les cabernets-sauvignons.